

L'odieux attentat contre Pécresse

A PRÈS le crime de lèse-Sarkozy, voilà le crime de lèse-Valérie Pécresse, du nom de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Dominique Goutte, patron du département « Chimie, physique nucléaire, énergie » au ministère de la Recherche, vient d'en faire la douloureuse expérience. Le malheureux dirigeait ce service de quatorze chercheurs depuis près de quatre ans... jusqu'au 14 octobre dernier.

Ce jour-là, Dominique Goutte rentre en train de Bruxelles, où il a représenté sa ministre lors du lancement d'un vaste programme de recherche européen – un milliard d'euros – sur les piles à combustible et l'hydrogène. Il est assis en première classe dans le Thalys et, au téléphone avec un collègue, il se laisse aller à quelques sarcasmes sur Valérie Pécresse. En substance : Madame, qui a de grandes ambitions politiques en Ile-de-France, préfère courir les inaugurations à Paris plutôt que s'investir dans les projets de

l'Union européenne, présidée en ce moment par la France. Manque de bol, le chercheur parle trop fort dans le wagon. Soudain, deux rangées devant lui, un type furibard se retourne et le sermonne : « *On ne parle pas comme ça de sa ministre, surtout devant un collègue du gouvernement !* »



Bigre, c'est Dominique Bussereau, le sous-ministre des Transports, lui aussi de retour de Bruxelles, dont notre persifleur n'avait pas remarqué la présence.

A peine le pied sur le quai de la gare du Nord, Bussereau décroche son portable, appelle Pécresse et lui raconte tout. Le temps de rentrer chez lui et de poser ses valises, le pauvre

Goutte est contacté aussi sec par son supérieur hiérarchique. La sentence est sans appel : ça va être la porte ! Entre-temps, Pécresse, piquée au vif, a poussé une gueulante. Le « conseiller presse » de son cabinet, un brin embarrassé, l'admet : « *M. Goutte a été convoqué à la demande de la ministre, et il a été décidé de mettre fin à sa mission à la suite de ses propos tenus dans le train.* » De son côté, Bussereau « assume totalement » son geste : « *Ce grossier personnage a eu un comportement de goujat (...). Moi, j'ai une conception du devoir de réserve des fonctionnaires et du respect des règles républicaines, surtout dans un train.* » C'est beau.

Le porte-parole de la ministre outragée a tenu à le préciser : le physicien renvoyé réintégrera prochainement son corps d'origine, le Commissariat à l'énergie atomique. Le temps de refaire ses valises et de copier cent fois : « *On ne doit jamais dire du mal de sa ministre. Et surtout pas devant Dominique Bussereau !* »